



HAL
open science

Compte-rendu de Aupert. P., Monturet R., “ Saint Bertrand de Comminges, les thermes du forum ”

Thibaud Fournet

► To cite this version:

Thibaud Fournet. Compte-rendu de Aupert. P., Monturet R., “ Saint Bertrand de Comminges, les thermes du forum ”. *Revue archéologique*, 2003, p. 426-429. 10.3917/arch.032.0367 . halshs-01799057

HAL Id: halshs-01799057

<https://shs.hal.science/halshs-01799057>

Submitted on 7 Jun 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

REVUE
ARCHÉOLOGIQUE



FONDÉE EN 1844
PUF

COMPTES RENDUS BIBLIOGRAPHIQUES

Presses Universitaires de France | « [Revue archéologique](#) »

2003/2 n° 36 | pages 367 à 440

ISSN 0035-0737

ISBN 9782130542117

Article disponible en ligne à l'adresse :

<https://www.cairn.info/revue-archeologique-2003-2-page-367.htm>

Pour citer cet article :

« Comptes rendus bibliographiques », *Revue archéologique* 2003/2 (n° 36),
p. 367-440.

DOI 10.3917/arch.032.0367

Aupert Pierre, Monturet Raymond, avec la collab. de Christine Dieulafait, *Saint-Bertrand-de-Comminges, 2, Les thermes du Forum (Études d'archéologie urbaine)*, Pessac, Aquitania, 2001, 1 vol. 24,5 × 32,5, 334 p., 400 fig. h. t., une pochette 22 dépliants.

Entre 1922 et 1954, la Société archéologique du Midi de la France a chargé B. Sapène, instituteur du village de Saint-Bertrand-de-Comminges, de la fouille exhaustive des thermes du forum. Partiellement publiée dans de trop brefs rapports, cette première étude reflétait les méthodes et les objectifs de l'époque. Ce n'est qu'en 1985, plus de trente ans après la fin de ces premières fouilles, que P. Aupert a entamé le réexamen de l'édifice. La monographie qui en résulte, deuxième volet des publications de la ville antique de Saint-Bertrand-de-Comminges, se base autant sur les carnets et photographies laissés par B. Sapène que sur les nouveaux sondages menés sur les « lambeaux de stratigraphie » non perturbés lors de la première fouille. Le résultat, s'il donne l'occasion de corriger quelques erreurs de B. Sapène, permet surtout de reprendre et de compléter la chronologie de l'édifice tout en présentant des relevés architecturaux complets. C'est, d'ailleurs, probablement l'un des principaux mérites de cet ouvrage que d'avoir su articuler au mieux les données anciennes à celles plus récentes de l'étude reprise en 1985.

L'ouvrage se divise en trois parties de lon-

gueurs équivalentes : l'étude de l'édifice en elle-même (p. 5-108), les annexes (p. 109-200) et un catalogue de figures et photographies (p. 201-308). Il est accompagné d'un porte-folio regroupant 44 planches libres de tailles variées pliées au format A4.

Avant de nous attacher au monument en lui-même, quelques remarques s'imposent sur les choix de présentation du dossier graphique. C'est probablement la volonté de publier un plan complet des vestiges au 1/100^e (pl. X) qui explique ici le choix d'un porte-folio. Sa qualité, sa grande lisibilité et son exhaustivité rendent cette planche primordiale dans la présentation de l'édifice. En revanche, le choix d'un format de porte-folio (21 × 29,7 cm) sensiblement plus petit que celui du volume texte (25 × 33 cm) semble peu judicieux. Si les lecteurs de monographies architecturales sont habitués, pour des raisons évidentes d'échelles, à un format de figures plus grand que celui du texte, rien ne justifie ici l'option inverse. De plus, sur les 44 pl. publiées, 31 sont imprimées en A4 et auraient donc pu être présentées dans le volume relié (on pense en particulier aux relevés des blocs, aux

plans comparatifs ou aux estampilles...). Cette option aurait sensiblement simplifié la consultation de ces trop nombreuses feuilles volantes dont la numérotation se superpose à celle des phases d'occupation de l'édifice. D'autre part, si d'ordinaire la présence de planches libres est supposée permettre leur confrontation, le fait de les imprimer en recto-verso rend impossible, par exemple, la juxtaposition de deux états successifs des bains, regroupés de part et d'autre d'une même planche. Il aurait peut-être été préférable, pour un même coût, de réaliser deux volumes reliés de même format, l'un de texte et l'autre de figures, ce dernier muni d'un rabat pour insérer les relevés au 1/100^e.

Dans le premier chapitre, après avoir rapidement rappelé le contexte de cette étude et expliqué les systèmes de numérotation adoptés, les A. présentent les résultats archéologiques des sondages effectués depuis 1985. La description et l'analyse des treize niveaux permettent la mise en évidence de trois états successifs que les A. replacent dans l'évolution du centre-ville et des monuments qui le composent. Les cinq chapitres suivants sont organisés selon un plan chronologique linéaire (descriptions successives des états I, II, IIIa, IIIb et des phases ultérieures). L'importance variable de ces différentes phases explique l'inégalité des chapitres : la présentation dans le chap. IV (p. 47-85) de l'état IIIa, le mieux conservé, occupe ainsi autant de place que les quatre autres chapitres réunis. Il fait figure à lui seul de monographie dans la monographie et développe, en plus d'une description détaillée des vestiges, plusieurs approches thématiques : techniques constructives, reconstitutions, originalité du modèle, vie de l'établissement...

Le premier édifice thermal (état I), construit dans la seconde moitié du règne d'Auguste, s'implante au centre de ce qui « par là même affichait son ambition de devenir une ville ». D'une surface totale de 1 046 m² (dont 600 couverts), cet établissement n'est que très ponctuellement conservé sous les édifices postérieurs. Sous Claude ou Néron, suite à l'installation du temple voisin et à la régularisation de la voirie, ce premier édifice est presque intégralement reconstruit (état II). Le plan, partiellement restituable, permet aux A. de supposer l'organisation disparue qui semble déjà traduire un souci de symétrie : une cour-jardin, deux vestibules symétriques, un *caldarium* muni au Sud d'un *labrum* dans une abside et au Nord d'un bassin. Ce *caldarium* évolue par la suite, passant d'un schéma en L à un plan axial.

À la fin du 1^{er} s. ou dans les premières années du 2^e s., l'édifice est entièrement reconstruit

selon une nouvelle orientation, celle du temple, et sur un plan plus ample (nouvelle surface de 2 801 m²). Installé près de 2 m plus haut que les bains I et II, il semble cependant garder la même organisation : salles chaudes à l'Ouest et froides à l'Est. Il articule sur un axe Est-Ouest un péristyle abritant une vaste *natatio* et trois pièces rectangulaires reprenant la séquence canonique *frigidarium-tepidarium-caldarium*. Sur le péristyle s'ouvriraient les latrines dont l'analyse détaillée semble convaincante. Les vestiges retrouvés ou décrits par B. Sapène permettent de restituer tout le dispositif hydraulique de vanne et de chasse associé au réseau de vidange des bassins. Les trois salles thermales, initialement couvertes par des voûtes, ont conservé ponctuellement leurs niveaux de circulation ou leurs dispositifs d'hypocaustes. La description et l'interprétation minutieuse de ces vestiges permettent aux A. de proposer une restitution de principe de l'édifice et de sa mise en œuvre. Le *frigidarium* était ainsi muni de deux bains d'immersion situés symétriquement dans des alcôves implantées au Nord et au Sud de la pièce. Le *tepidarium*, chauffé par un foyer indépendant, semble, en l'absence d'une troisième salle chaude, assurer également la fonction d'étuve sèche. Le *caldarium* était muni au Nord d'un bain chaud alimenté par deux chaudières restituées au-dessus des *praeurnia*. Les éventuelles traces d'un *labrum* au Sud de la pièce ont en revanche disparu lors des transformations postérieures subies par ce premier *caldarium*. Les deux salles de chauffe, situées au Nord des salles chaudes, sont en partie enfouies sous le chemin vicinal qui limite la fouille au Nord. Les vestiges des trois *praeurnia* permettent aux A. de restituer la disposition des canaux de chauffe, des deux chaudières et de leurs escaliers d'accès. La restitution des salles de service est moins convaincante. La limite Nord, inaccessible, est restituée dans le prolongement du mur Nord des latrines. Les vestiges concernés ayant disparu, cette hypothèse s'appuie sur des observations contradictoires faites par B. Sapène et sur la lecture incertaine d'une photographie (fig. 18). Cette continuité rectiligne du mur Nord des latrines apparaît douteuse, en particulier par la manière « oblique » dont l'égout issu des latrines passerait sous le mur restitué. D'autre part, la limite orientale de la pièce est restituée en reliant deux murs dont ne sont conservés que les arrachements, et dont le tracé légèrement oblique peut surprendre (la restitution ignore en outre le retrait de fondation de 6 cm qui aggrave cette déviation). Le plan des salles de chauffe, très vaste et traversé par l'égout ouvert des latrines, semble peu probable. On imaginerait volontiers deux salles de chauffe

plus petites, limitées au Nord par le prolongement du mur Sud des latrines (M 51). Une telle disposition permettrait de restituer un mur oriental en deux tronçons décalés de 50 cm de part et d'autre de cette limite Nord. Une cour de service, traversée par l'égout des latrines, occuperait alors l'espace situé entre ces salles de chauffe et la voirie. Une autre hypothèse, émise au sujet de latrines supplémentaires accessibles depuis le *decumanus* et située plus à l'Ouest, est elle aussi probablement à rejeter en raison des différences de niveaux de circulation (1,30 m entre les deux seuils) et de la nécessité d'accès aux vannes. Se pose également le problème, à peine évoqué, de la porte qui s'ouvre sur le réservoir à un niveau incompatible avec la cote de remplissage proposée pour ce dernier.

Si de nombreuses salles de ce troisième état sont directement identifiables, d'autres ont une fonction plus incertaine. Les A. en proposent cependant une interprétation à titre d'hypothèse : *solarium*, *destrictarium*, vestiaire, gymnase couvert et palestre traitée en jardin, salle de stockage des serviettes, magasin d'huile et salle d'onction. Il semble qu'ils tentent, parfois gratuitement, d'identifier à Saint-Bertrand la totalité des éléments qui composent généralement les bains publics. Certaines identifications peuvent ainsi sembler un peu artificielles ou anecdotiques, malgré la prudence dont elles sont entourées. Cette même volonté d'évocation se retrouve dans les très nombreux commentaires ou précisions sur la pratique du bain. Destinées sans doute à mieux évoquer la vie et le luxe du bâtiment, ces indications semblent parfois superflues. Cette tendance à vouloir faire autour d'un seul édifice une synthèse sur la pratique du bain public permet cependant de toucher un public plus large.

Les derniers paragraphes du chap. IV tentent rapidement de situer l'édifice dans son contexte architectural, et l'on peut regretter que cette étude comparative s'appuie uniquement sur l'ouvrage de I. Nielsen. Si le circuit rétrograde développé à Saint-Bertrand est fréquent, la disposition linéaire sur un seul axe de tous ses éléments, y compris la palestre et la *natatio*, l'est beaucoup moins. Cette rigueur, plutôt caractéristique des bains impériaux, en fait un exemple original dont les applications les plus proches sont situées entre la première moitié du I^{er} s. et le début du II^e s.

Le chap. V traite des phases ultérieures du monument. Il a le mérite de présenter comme partie intégrante de l'histoire de l'édifice les évolutions postérieures à l'abandon de sa fonction thermique vers 400 : les réoccupations médiévales et modernes bien sûr, mais également l'étude

archéologique et, enfin, la restauration décidée en 1992. On peut cependant s'étonner de la présence, à la fin de ce chapitre, et non en annexe, d'un bref sous-chapitre expliquant le projet de modélisation informatique de l'édifice mené par l'École d'Architecture de Toulouse. Au terme de l'enquête archéologique et architecturale, les A. reprennent la chronologie de l'édifice à l'échelle de l'agglomération, analysant à chaque phase la place des bains dans l'histoire du site ou de la région. Suivent sept annexes et tableaux regroupant les données archéologiques (analyse stratigraphique, catalogue des *us*, inventaire du matériel archéologique) et une synthèse plus développée de F. Berthault sur les amphores trouvées lors de la fouille du monument.

Le volume relié s'achève par la présentation de trois restitutions informatiques en couleur, résultat de l'étude menée par le laboratoire Li2a de l'École d'Architecture de Toulouse. P. Perez, dans la présentation qu'il en fait au chap. V, estime être conscient du caractère « délicat et osé » d'une telle entreprise et s'entoure des précautions d'usage. Les images présentées, imprécises car « pixellisées », ne reflètent certainement pas le travail dont elles sont le produit. On peut, au-delà de ce problème technique de résolution, s'interroger sur l'intérêt de publier ces images dissociées des étapes intermédiaires annoncées dans le texte comme partie intégrante du projet de modélisation. On pense en particulier aux calculs structuraux et aux bilans thermiques, absents par ailleurs de l'étude archéologique.

La fig. 400, reproduite en couverture, appelle d'autres commentaires. On la doit à E. Follain qui a travaillé directement avec les A. Elle présente, avec une meilleure qualité technique que les trois autres, une vue « aérienne » restituée depuis le Nord-Ouest. Il apparaît cependant maladroit d'avoir présenté en couverture cette restitution informatique qui n'est, selon nous, que peu représentative de l'ouvrage. En effet, si, tout au long de l'étude, les A. s'attachent à replacer les thermes dans l'urbanisme du centre-ville, cette restitution fait, à l'inverse, apparaître l'édifice comme très isolé. Il aurait probablement été possible de rendre mieux le contexte urbain, ne serait-ce que de manière schématique. Autre maladresse, le choix du point de vue met en avant les éléments les plus hypothétiques de la restitution (porte de service « monumentale », nature de la palestre et de la voirie du *decumanus*, plan du réservoir et des salles de chauffe). Le lecteur habitué aux restitutions architecturales plus classiques ne sera probablement pas convaincu par ces images qui, si elles démontrent les vastes possibilités de l'image de synthèse dans d'autres

domaines, ne remplacent pas ici un dessin « traditionnel » au trait, moins réaliste mais certainement plus didactique.

Soulignons pour conclure que cet ouvrage, par sa qualité et son exhaustivité, au-delà des choix de présentation adoptés, permet désormais à chacun de proposer les interprétations qu'il entend. C'est le but, ici atteint, d'une monographie architecturale : offrir à la communauté

scientifique une documentation complète, sans prétendre en clore l'étude.

Thibaud Fournet,

*CNRS / Institut de Recherche
sur l'Architecture antique,
Maison de l'Orient et de la Méditerranée-Jean Pouilloux
7, rue Raulin,
69007 Lyon.*

